

INSERCTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 6 heures du soir : 10, rue Maciel.
De 8 à 10 heures du soir rue 25 de Mayo 59.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N.° 339

Impreso en los Talleres de El Sisto

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campaña
Un mois	\$ 1 00	\$ 20
Trois mois	\$ 3 00	\$ 60
Six mois	\$ 5 00	\$ 100
Un an	\$ 10 00	\$ 200

Nombre du jour : \$ 0 01
ancien : \$ 0 10

Les abonnements partent du premier et du quinze de chaque mois.

Les réductions pour semestres et années ne portent que sur souscriptions payées d'avance.

RÉDACTEUR EN CHEF: J. G. Boron Dubard

Rédaction et Administration: 46, rue Maciel.

DIRECTEUR-ADMINISTRATEUR: A. ROY

Chiffres significatifs.

Quand les chiffres se mettent à parler, il n'y a pas d'éloquence qui l'emporte sur la leur; quand ils daignent chanter, il n'y en a plus que pour eux dans le bocage.

Nous en avons en la preuve hier encore avec la publication d'une note de la Comptabilité Générale de l'Etat, note relative à la «bedide facture» que M. M. Porteria et Cie ont présenté pour fournitures à l'Etat... ou plutôt aux braves gens qui en administraient naguère encore les finances.

On ne parlait que de cela ce matin, et il est à présumer qu'on en parlera quelques jours encore. Il y a là matière à bavettes. Le drap n'a la toile n'y manquent.

La «bedide» facture se chiffra, en effet, par la bagatelle d'un million huit cent six mille neuf cent vingt-quatre piastres, plus 77 centimes, sans compter un autre compte pour juin, juillet et août derniers dont le chiffre n'est pas encore officiellement établi.

Il y a de tout, dans la «bedide» facture: des uniformes de chefs et d'officiers (3 214), des ponchos, des manteaux, des capes, des imperméables, des uniformes de drap (29.921), des uniformes de toiles (25.019), des ponchos de drap (15.389), etc., etc.

Il serait curieux d'étudier l'emploi qu'on a pu faire de tout cela et le prix auquel tout cela a été payé.

Et le plus beau de l'affaire, c'est que ceux des soldats réguliers ou des gardes nationaux mobilisés que nous avons pu voir, ne brillaient pas précisément par la lueur de leur costume, hélas!

Une enquête s'impose. Le pays a le droit d'exiger que pleine lumière soit faite sur des fournitures faites en semblables proportions et conditions, sans qu'aucune des règles prudentes destinées à sauvegarder les deniers publics aient été observées. — M. le général Perez, dont la réputation de probité fut toujours sans tache, ne saurait se refuser à solliciter cette enquête, ni M. Cuestas à l'ordonner.

La morale publique et la poche de contribuables y sont également intéressées.

Il est bon qu'une fois au moins on oblige à rendre gorge ceux qui auraient cru pouvoir profiter des malheurs de la patrie pour se tailler dans sa ruine une fortune scandaleuse. Certains méfaits exigent autre chose qu'une répression purement platonique. C'est à la bourse qu'il faut frapper les cupides!

S. M. CHULALONGKORN

Sa Majesté Chulalongkorn, roi de Siam (6.300.000 habitants), nous a fait le très grand honneur de nous rendre visite, pendant près de huit jours. Elle s'est promenade à Paris en grande et petite tenue; elle a escaladé la tour Eiffel, fait le tour de Longchamps, admiré nos musées, salué le tombeau du grand empereur aux Invalides; elle a parcouru nos rues et nos boulevards où les curieux se pressaient pour voir son casque blanc, de touriste anglais et son grand sabre à poignée d'ivoire. Elle a mangé les menus les plus délicats et savouré nos plus grands vins de France. Elle a fumé des cigares énormes en dehors de ses résumés plantureux et noté dans l'avenue Hoche. Sa Majesté emporte de son séjour parmi nous des impressions qu'elle racontera certainement plus tard dans son palais de Bangkok devant ses cinq cent femmes.

Il doit être permis à un simple bourgeois de dire à son tour au public les impressions que Chulalongkorn nous a laissées.

Sans vouloir manquer de respect à un monarque qui porte de si beaux costumes, j'oserai écrire que sa majesté n'est pas jolotte. Chulalongkorn a la front ébréillée, la moustache banale, les yeux bridés, le nez en accent circulaire. Son teint a la couleur des parchemins que les siècles ont ratatinés et jaunés. Et puis, Chulalongkorn est petit: pour porter l'uniforme extravagant, dont il s'affuble, il lui faudrait de larges épaules, une taille

herculéenne et comme Tartarin, de triples muscles. Or Chulalongkorn n'a rien de tout cela: toutes proportions gardées, il ressemble un peu à l'un de ces gros cigares que ses lèvres lippues sucent éternellement. Ses mollets seuls sont sérieux, des mollets de maître de danse, que Sa Majesté éprouve comme un plaisir à exhiber. Les photographies qui encombrent en ce moment toutes les vitrines gagneraient à être raccourcies de moitié: si on ne voyait que ses jambes, Chulalongkorn passerait pour un roi bien bâti.

J'ai suivi en curieux Sa Majesté dans ses promenades à travers la ville, et je retrouve sur mon album les notes recueillies au hasard des événements. Je crois bien que dans le tas des choses vues, un spectacle seul a troublé l'esprit du roi de Siam: celui du tombeau de Napoléon. Dans la crypte des Invalides, Chulalongkorn a semblé réellement ému; ses petits yeux en virgule ont longuement fixé le marbre où dort le grand capitaine et son attitude recueillie m'a paru pleine de vanité. On eût dit que sous ce dôme où flotter des trophées de victoire, devant ce monument où sont gravés d'impérissables et orgueilleux souvenirs, Chulalongkorn eût voulu hausser sa petite tête et mesurer l'espace qui sépare un roitelet d'un grand empereur.

En sortant des Invalides, Sa Majesté avait l'air content d'elle, et rallume toute de suite un havane d'un geste dégagé. Sur l'esplanade immense où son escorte l'accompagnait, Chulalongkorn éprouva le besoin de traduire une sensation originale: «Dieu que c'est large!» dit-il en anglais. Au pied de la tour Eiffel où l'attendaient un ministre et le chef du protocole, Sa Majesté ne put retenir un cri d'admiration: «Dieu que c'est haut!» s'exclama-t-elle dans l'idiome qui lui est familier. Et l'on monta vers les hauteurs enveloppées de brume. Je m'étais glissé dans l'ascenseur qui portait Sa Majesté: j'observai son attitude devant le panorama qui s'élargissait insensiblement à l'horizon. Chulalongkorn avait de petits rires malins comme un gamin qui s'amuse. Il semblait s'épanouir dans ses bottes, en montant vers le ciel. Quand nous fûmes sur la troisième plate-forme, Chulalongkorn s'abandonna à un enthousiasme délirant: «Dieu que c'est grand!» cria-t-il dans la langue de Shakespeare.

Alors, comme un aigle perché sur les cimes, Sa Majesté jeta autour d'elle un regard triomphant et dédaigneux. A ce moment, Chulalongkorn aperçut, blottis dans un angle de la tour, de petits marchands qui vendaient des bibelots. Il railla tout, comme en pays conquis, pensant peut-être aux cinq cent femmes qu'il a laissées là-bas, dans le harem de sa capitale. Un dessinateur lui proposa humblement de croquer au crayon sa royale physiologie: Chulalongkorn daigna, pendant cinq minutes, lui prêter sa tête. Quand le portrait fut achevé, l'artiste osa demander six francs. Et Chulalongkorn roi de Siam trouva que c'était cher.

Je retrouve encore sur mon album un détail du séjour de Sa Majesté. C'était lundi dernier, à l'hôtel de la Légation siamoise. Pour obéir aux convenances, le président du conseil des ministres était venu présenter ses hommages au souverain. Il était 2 heures de l'après-midi. Sortie défilée de la porte, Sa Majesté fumait encore et, bêtement, digérait. M. Méline dut attendre que Chulalongkorn eût achevé son cigare.

Sa Majesté va nous quitter pour s'en aller vers le pays de ses affections et de ses rêves en Angleterre; mais elle nous reviendra prochainement, dit-on, incognito. Elle tient à connaître Paris dans son intimité, dans ses plaisirs cachés, dans ses richesses inédites. Comme Li Hung Tchangu qui passa l'an dernier chez nous en ambassade vraiment extraordinaire, Chulalongkorn, malin sans en avoir l'air, veut mettre à profit son voyage en France: il visitera nos arsenaux, nos manufactures, verra notre industrie, notre commerce, se rendra compte des conditions de notre et de prospérer du grand pays qu'est la France; puis, sa moisson d'observations finie il nous quittera avec un sourire, ne laissant derrière lui qu'une addition à payer.

Le lai de Roland

Je vous envoie ces jolis vers, mon cher Directeur, mais ne me jetez pas le tour de les publier en même temps que les miens.

Quiproquo.

L'empereur des Francs, le roi Charlemagne A mandé vers lui tous ses grands barons, Pour faire la guerre aux Maures d'Espagne, Qui sont mécréants, païens et larrons.

Le comte Roland prend sa cotte d'armes, Et sa Durandal et son Olifant; Près du paladin, Galesinde en larmes Retient ses sanglots qui vont l'étouffant.

« Adieu; je m'en vais combattre en Espagne; L'empereur vers lui mande ses barons; Garde-moi ta foi pendant la campagne, Quand je reviendrai, nous nous marierons. »

Sur la haute tour Galesinde monte; Mais son fiancé ne vient pas encore. Elle voit de loin un vague du comble. « Madame, dit-il, votre sire est mort. »

« Qui sont mécréants, païens et larrons; L'empereur des Francs, le roi Charlemagne A perdu là-bas ses meilleurs barons. »

Galesinde, pâle autant qu'une morte, Sans répondre un mot resta sur le seuil. Et le lendemain on ferma la porte Du couvent prochain sur l'amané en deuil.

Or, dans Roncevaux, la gorge maudite, Où par trahison sont morts tant de preux, Après la bataille, un pieux ermite Aperçut Roland qui rouvrait les yeux.

Il avait au poing un tronçon d'épée On voyait, fendue au dessus du lui, La roche en granit qu'il avait coupée Et par où les bœufs passent aujourd'hui.

Roland, bien pansé, revient à la vie, Il rentre chez lui plus prompt que le vent, Mais à son retour, il sut que sa mie Avait pris le deuil au prochain couvent.

Lors, sur le sommet d'un roc solitaire Le comte Roland bâtit une tour, D'où ses yeux plongeaient dans le monastère, Qu'il regardait tant que durait le jour.

Une fois il vit dans le cimetière Une tombe neuve, un nouveau cyprès; Il comprit pourquoi; la nuit tout entière Il pleura sa mie, et mourut après.

F. Ponsard.

SONNET

Si des tourments sans fin mon cœur brave L'attente, Si je puis assez vivre, en dépit des douleurs, Pour me traîner au jour où vos yeux, tout en pleurs, Verront leur pouvoir mort, et leur splendeur éteinte,

Où sur vos cheveux d'or l'argent mettra sa teinte, Où vous ne porterez ni gais habits, ni fleurs, Où de votre front pur paliront les couleurs, Dont l'éclat rend plus faible et plus triste ma plainte,

Pour raconter mon deuil, mes amers dé-laisirs, Et de quelle façon vous m'avez troublé l'âme L'amour me donnera de l'audace, Madame.

S'il est alors passé, le temps des beaux desirs, Vous trouverez du moins pour le mal qui m'enflamme Une pitié tardive et de faibles soupirs.

Quiproquo.

CH. Formentin.

son incorrection, qui sur une marche d'escalier venait de réveiller en moi tout ce que je croyais pour longtemps endormi.

« Cela se passera », me disais-je avec du pitié, car je me connaissais suffisamment pour savoir que cela ne se passerait pas tout seul. — « Voilà une jolie équipée, pensait-il, raison; mon père m'entrainera en Laponie s'il pouvait s'en douter. — Tant pis, répondait l'autre, elle a un signe au coin de la lèvre et des yeux qui enlèvent. — Si tu y retournes tu es perdu, continuait la raisonneuse. — C'est fait, chantait une voix qui dominait tout. Et mon cheval se trébuchait devant une écume qui se levait sur d'innocents piétons, si bien que j'entendis tout-à-coup cette injure à mes côtés: — « Voilà un chasseur qui monte comme un zonzave! »

Je repris possession de moi-même... et le lendemain, retourna à son trésor.

II.

La maison mauresque où se trouvait le Trésor formait un cadre charmant à mon idylle orientale. Elle était tout en marbre, depuis les dalles glissantes de la cour jusqu'aux colonnes élégantes qui soutenaient les blancs arceaux de sa galerie intérieure.

Aux angles de cette galerie, des fleurs, des plantes grimpantes s'épanouissaient, s'accrochaient aux découpures des rampes et retombaient en un vert rideau jusqu'au rez-de-chaussée. Le grand escalier un peu sombre et toujours solitaire, était blanc comme tout le reste, et présentait la distance en distan-

LE DROIT A L'ORGUEIL

A propos du succès remporté par Poincaré dans le procès fait au testament d'Edmond de Goncourt, et du premier «dépenseur» dont s'occupe déjà Alphonse Daudet, on causait, hier, entre amis, sub rosa, et quelqu'un s'écria que le dernier des Goncourt avait tout joursagé par son immense orgueil. C'est là, en effet, un lien commun très en honneur L'orgueil de Goncourt! On lui aurait pardonné toutes les vanités, parce qu'elles sont inférieures, et assez également réparties: mais de l'orgueil, l'orgueil qui voit haut, non pas! Quel homme cependant aurait en plus qu'Edmond de Goncourt le droit à l'orgueil? Qui, un homme de lettres, tel que celui-là, pur de toute autre ambition que celle du beau attaché de toutes les forces de sa vie à la recherche de l'idée, courbé loin des gloires faciles sur la page jamais assez conquise, cet homme a réellement le droit de se placer à part, d'invoquer ce qu'il a fait, de dire qu'il ouvre il est, quelle œuvre il a produite. Ce qu'on appelle l'adoration du nombre est pour lui, un privilège, et mieux même, un devoir: car il doit précisément pouvoir s'empêcher de fier en examinant ce qu'il a fait, et en ne trouvant dans cet examen rien à répudier, rien d'indigne. L'orgueil pour l'artiste est légitime, parce que tout ce qu'il donne il ne le retire que de soi-même, et le paie de plaisirs ou de souffrances inconnues à d'autres; l'orgueil est nécessaire aussi, soutient et sauvegarde, dans le silence on l'en-vie.

Quand un monsieur se lève et dit: «J'ai derrière moi vingt ans de consciencieuses confitures et de conserves, je suis le grand épicer de l'avenue», Paris applaudit et se soumet; il déclare ce ventre bien gagné, cet orgueil juste, cette immortalité due. Mais qu'un écrivain se risque à dire: «Si j'ai pu réaliser tout ce que je rêvais, j'ai pu réaliser quelque chose!» Paris se voile la face, et le rappelle brusquement à l'humilité. En me-moires du grand disparu, osons proclamer que pour avoir le droit de s'enorgueillir d'une œuvre, il n'est pas indispensable qu'elle soit dans le bottin.

PETITE CHRONIQUE MÉDICALE

ARNICA ET JACÉE

Arnica des montagnes, arnica montana, tabac des Vosges et tabac des montagnards tels sont les noms divers donnés au végétal. De la famille des synanthérées, appelé par les botanistes *doronicum oppositifolium*. C'est une plante à tige striée, haute d'environ vingt centimètres, portant une belle fleur jaune solitaire, qui croît dans les pâturages des montagnes, sur les terrains siliceux ou granitiques, dans les Alpes, les Pyrénées et les Vosges; l'éraclon dit qu'on la trouve également dans les plaines sablonneuses des Landes et de la Sologne. J'en ai vu récemment un fort beau spécimen dans le département de la Loire, à 1.200 mètres d'élévation, près de la ferme du Pital, mais je n'ai pas eu la moindre envie d'en grossir mes bagages de congressiste.

Fort vanté autrefois, l'arnica, qui pousse très haut, n'est pas à la hauteur de sa réputation; c'est bien à tort que St-Hal le comparait au quinquina. La vérité la voici: administré en infusion, l'arnica constitue un excitant énergique, perturbateur du système nerveux, dont les effets ne sont pas assez bien connus pour être sagement utilisés; appliqué à l'extérieur, sous forme d'alcoolat ou de teinture, l'arnica est un topique banal, qui remédie aux contusions (*macaduras*) à cause de l'alcool qu'il contient.

L'alcool était le premier des résolutifs, comme me l'enseignait Velperey, je ne blâme pas les gens qui s'empressent d'appliquer des compresses d'arnica pour combattre les accidents qui suivent les chutes, les commotions et les coups, mais je les avertis que l'eau-de-vie, le rhum, le cognac et tous les alcools sans exception, largement étendus d'eau, jouissent de la même propriété.

pourquoi et le comment d'un sourire ou d'un larme, et si le bonheur ne se trouvait pas le plus souvent dans un tendre mensonge.

Voilà où j'en étais arrivé pour avoir vécu en saint de pierre pendant une demi-heure à côté de ce petit démon en chair vivante, et très vivante, je le jure.

La nuit venue, il se fit un grand travail dans ma tête; il en résulta un rêve bizarre où mon major m'envoyait à la Caisse n.° 4 toucher un mandat; derrière le grillage administratif, des yeux noirs brillants, moitié rieurs, moitié tendres et des lèvres moqueuses m'offraient un monnaie sonore qui n'a pas cours dans les caisses publiques. J'allais pourtant m'en arranger lorsque des colonnes torsades de marbre blanc, sorties de tous les coins de la galerie, vinrent me donner à l'oreille une foule de conseils peu pratiques, comme d'entrer dans les maisons par les fenêtres pour éviter les escaliers, crainte des mœurs récentes.

Ce cauchemar m'impressionna vivement; je n'eus pas le loisir de le méditer à mon aise: ordre de partir avant le jour pour accompagner des écus français jusqu'à Philippopolis.

Je considérai cette absence comme un grand malheur. Une semaine sans voir la chère petite et pas un instant pour aller la lui dire! Je m'efforçai donc de désoler, voyant l'avenir sous les plus sombres couleurs et aussi indifférent aux beautés du pays que nous allions traverser, qu'aux dangers que nous pouvions courir. Pour moi, il n'y avait de ravissant au monde que la mignonnette créature dont on me séparait brutalement, sous la fallacieuse prétexte de protéger deux millions,

Je préviens en outre les amateurs de teinture d'arnica que ce liquide, universellement employé dans le Nord de la France et ailleurs, n'est pas sans présenter des inconvénients.

J'ai constaté maintes fois, à Paris, des éruptions vésiculeuses, avec rougeur et gonflement, accompagnées de fièvre plus ou moins intense, succédant à l'application de compresses d'arnica. Tous les praticiens ont été témoins d'accidents semblables, particulièrement sur les personnes pâles, à peau délicate. La plus curieuse observation de ce genre fut publiée par mon confrère, le docteur Venot: il s'agissait d'un homme qui s'était littéralement brûlé la peau du ventre et des organes circonvoisins en se badigeonnant cinq jours de suite avec de l'arnica. Un autre médecin, M. Vergely, a noté des cas dans lesquels la teinture à la mode avait produit l'effet d'un vésicatoire. Ces mésaventures sont tellement fréquentes chez les blonds habitants de la brumeuse Albion qu'on a cru devoir éditer, en Angleterre, un tract sur les méfaits de l'arnica.

Sans chercher à savoir si ces accidents résultent de la mauvaise préparation du topique ou de l'acreté des essences contenues dans la plante qui fait la base du médicament, je recommande à mes lecteurs de s'en méfier.

Le professeur Gubler, qui avait des tendresses infinies pour la pharmacie en général, disait de l'arnica en particulier: «L'empirisme gouverne la pratique en ce qui concerne cet agent.»

Je suis absolument de l'avis de Gubler et j'ai inséré parmi les adversaires du tabac des montagnards, parce que je connais une infinité de plantes inoffensives pouvant rendre les mêmes services, sans faire courir aucun risque.

En voulez-vous une, tout de suite? — Prenez la jacée.

C'est une plante haute de vingt à soixante centimètres, de la famille des carduacées, qui croît dans les prés secs; sa tige dressée est ferme, rameuse à la partie supérieure; ses feuilles rudes au toucher, sa floraison tardive. Les botanistes la nomment *centaurea jacea*; mon fermier, le brave Ferdinand, l'appelle, comme tous les Provençaux, *lou maco-muco*. Ce terme original vient, d'après Mistrail, de ce que les gens de la campagne se servent de la jacée pour penser les écorchures que le bétail fait aux mulets.

Dr. Félix Brémont.

NOS ÉCHOS

AVIS.

Dans l'intérêt d'un service régulier, nous prions nos abonnés de la campagne dont l'abonnement trimestriel finit au 30 octobre prochain, de nous en envoyer sans retard le montant.

Vie Sociale.

Monsieur Joseph G. del Busto, notre confrère et notre ami bien cher, épouse ce soir mademoiselle Maria Vaz Oceano. Les plus affectueuses sympathies accompagneront les nouveaux époux au temple d'hyménée, et le dessus du panier de la société montevideenne rehaussera de sa présence la fête donnée à cette occasion par la famille de la fiancée. Nous formons, pour notre part, les vœux les plus vifs pour le bonheur constant du nouveau foyer conjugal.

Ce qu'on fume!

Malgré la croisade entreprise par la société contre l'abus du tabac, la consommation du tabac va sans cesse croissant. En France, pendant l'année 1896, la vente du tabac avait procuré au trésor l'énorme somme de 393 millions, supérieure de 13 millions aux prévisions budgétaires. L'année 1897 donnera des produits au moins égaux. Déjà, pour les six premiers mois écoulés, les produits dépassent les prévisions de 8 millions et demi.

Le développement de la consommation est

et je ne courrais d'autre danger sérieux que de perdre un de ses sourires.

A mesure que j'approchais du terme de mon voyage, mes idées se modifiaient sensiblement: ce qui était très noir en quittant Constantinople me parut gris à El-Kantour; je repris courage à Philippopolis, je m'épanouissais presque complètement à Stora devant le paquebot à l'ancre. Après avoir pardonné aux écus qui retournaient à la mère patrie, je pouvais la magnanimité jusqu'à leur souhaiter bon voyage, leur recommandant la discrétion, s'ils passaient par chez nous, et je pris un peu vite le chemin de Constantinople.

Dieu que je trouvais le pays beau en montant cette interminable côte du Hamamah, qui se termine à la porte de la Brèche!

Pour éviter la chaleur, nous étions partis avant le jour; nous marchions dans l'ombre, et déjà le soleil éclairait la ville; la roche grise devenait rose sous les caresses de ses rayons; le Chettabah s'empourprait et des tons lilas d'un douceur infinie se fondaient dans les embrasements de l'Orient. Derrière nous, le ciel tout nuageux quittait avec peine sa parure de nuit; chaque flocon s'en allait paresseusement ici et là, laissant quelque chose de lui un peu partout et finissant par s'abîmer dans l'infini. Mes hommes, encore mal éveillés, suivaient la voie en silence; seul un Breton chantait une complainte de son pays, sa voix s'en allait mourante, et le refrain monotone berçait ma pensée.

Il y a quelquefois de douces haltes dans la vie, des jours d'épanouissement intense où tout contribue au bonheur; j'étais dans cette période béate et j'accueillais avec reconnais-

tel qu'on se trouve obligé d'augmenter l'importance de certaines fabrications. Un met en œuvre, cette année, deux millions de kilogrammes de matières de plus que l'année dernière.

La direction des manufactures de l'Etat, qui ne disposait plus que de 850.000 francs pour acheter de nouveaux approvisionnements a obtenu des Chambres, avant leur départ, un supplément de 1.200.000 francs qui va être employé intégralement, ce mois-ci, en acquisitions de tabac de Java et de Sumatra. Ces tabacs arrivent chaque année en juillet sur les marchés d'Amsterdam et de Rotterdam; l'administration française a donné ordre d'en acheter 270.000 kilos. — D.

Vengeance féminine.

Le commissaire de police d'un des quartiers du Centre vient d'être appelé dans une affaire de conciliation qui méritait certainement la publicité de quelque revue de fin d'année.

— M. Raoul X... se mariait, il y a quelques jours. Le soir de ses noces, comme il montait dans son nouveau logement avec sa femme, la concierge lui apprit que la concubine était venue et qu'elle avait exécuté tous les travaux qui lui étaient demandés. «Quelle concubine?» interrogea M. Raoul X... «Je n'en ai pas demandée.» Parvenu dans son logement, il trouva que tous les draps du lit avaient été cousus au matelas; toutes les chemises étaient également cousues par le milieu. Il fallut que la jeune Mme X... se mit à dénouer tout le travail que la pseudo-concubine avait fait durant la journée. M. X... était penché de ce vilain tour; mais il avait compris. C'était évidemment l'œuvre d'une maladroite qu'il avait quittée quelque temps avant son mariage.

Enfin, la chambre fut remise dans son état normal. Le matin, on sonna; M. X... alla ouvrir. C'était la femme du ménage qu'il avait arrêtée la veille et qui devait venir tous les matins. La femme entra d'un air égaré; elle portait dans les mains une boîte qu'elle montra avec répugnance: «Monsieur, dit-elle, voyez ça; c'est une boîte... Eh bien! oui; après — Une boîte qu'une dame m'a remise en bas avec 5 fr. en me disant de l'ouvrir et de la cacher dans votre lit...»

M. X... ouvrit la boîte. Elle contenait plus de cent grosses punaises.

M. X... s'est rendu le jour même chez le commissaire de police et y a fait convoquer son ancien maître.

Elle lui a promis de ne plus troubler la paix de son ménage. Nous verrons si elle tiendra parole.

Une idée drôle.

Un pharmacien faisait ardeur, hier soir, un individu âgé d'une quarantaine d'années, nommé Jules Payen, qui l'avait frappé au visage.

Voici, d'après la déposition du pharmacien, les motifs qui ont conduit Payen à cet acte:

« Cet homme est entré dans ma boutique et, après avoir enfilé son chapeau, m'a demandé ce qu'il fallait faire quand on avait avalé un peloton de fil.

Je le regardai, assez étonné, lorsqu'il me dit: — Je ne sais pas ce que vous auriez fait, vous; moi j'ai pris un bain de pieds.

J'avoue que je restai stupéfait.

— Alors, répliquai-je, c'est tout ce que vous me dites?

« C'est une consultation que vous me demandez, lui dis-je.

« Tiens! parbleu! est-ce que j'ai l'air de rigoler? En blaguant avec la patronne, j'ai bouillonné une pelotte de fil. Faut que je le rende maintenant. Je peux pas rester avec ça dans le canon du fusil.

J'ignorais, dit le pharmacien si j'avais affaire à un pochar ou à un fou et ne savais guère que lui répondrai lorsqu'il se mit à me dire: — «Vaut-il mieux le faire sortir par le haut ou par le bas? C'est un problème de médecine.

Pour m'en débarrasser, je lui dis:

sance la joie et l'amour qui venaient me rendre visite.

III

Ai-je besoin de dire qu'aussitôt libre, je cours au trésor? Monnette, effarouchée par la violence de l'abordage, me repoussa en s'écriant, moitié fâchée, moitié câline: — Fichtre, comme tu y vas!

Co français de sous-lieutenant me déplaît fort.

— Tu sais donc le français? — lui dis-je d'un ton tout-à-fait bourru.

Elle rougit, jura la candeur et me répondit comme toujours:

«Manarph!»

J'allais demander une explication plus concluante lorsque, pour mon malheur, je la regardai dans les yeux. Je vis au fond de ces prunelles sombres un tas de choses qui avaient l'air aussi étonnées de s'y trouver que moi de les y voir: «Essai!» me disaient les unes. — «Prends garde!» me disaient les autres. — «Manarph!» soupiraient quelques unes, et doucement, s'efforçaient, toutes ces lueurs grandes ou petites passaient, brillaient, s'éteignaient et me laissaient sans voix pour un reproche.

(A suivre).

Penitence du «Courrier Franco-Oriental»

(2) Du 23 Octobre 1897

Volk

MANARPH

— Vous avez été diablement long, me dit-il, en me voyant descendre quatre à quatre les dernières marches.

« Ces gratte-papier, murmura le digne homme en s'en allant... Ils vous font faire le pied de grue sans vergogne... vingt minutes pour donner

